

LA FAUNE SAUVAGE DANS LA MEDECINE TRADITIONNELLE. CAS D'ETUDE DE LA GUINEE FORESTIERE

Kaliva GUILAVOGUI

Université Général Lansana Conté de Sonfonia-Conakery (UGLC-SC).

Kalivaguilao@yahoo.fr

Résumé

Notre contribution concerne le Tome 2 relatif à la Géographie, Histoire, Sociologie et Anthropologie. Elle consiste à mettre en exergue les valeurs thérapeutiques de la faune sauvage, notamment en Guinée forestière. Faisant partie des ressources naturelles, la faune sauvage, au-delà de sa nocivité, fournies aux communautés, entre autres, la base de leur alimentation, de leur ingéniosité, de leurs pratiques de soins de santé, et quelquefois la base de leurs économies. Cependant, moins que les plantes immobiles, les valeurs thérapeutiques de la faune sauvage sont peu documentées. La perte d'habitat et la chasse entraînent la raréfaction voire la disparition des espèces. Pourtant, à cause du coût et de la faible couverture sanitaire moderne, la médecine traditionnelle faunique demeure l'une des alternatives largement utilisées. Les résultats de cette recherche révèlent qu'environ 50 à 97% de la population de la Guinée forestière utilisent les mammifères, les poissons et les batraciens pour se soigner ou soigner un proche. Par contre, 16 à 32 % ont recours aux reptiles, oiseaux et vers. Au travers de cette contribution, les espèces de faunes sauvages utilisées, les sources d'approvisionnement, les conditions et les fréquences d'utilisation ainsi que les maladies guéries sont identifiées, décrites et répertoriées. Les défis de protection des espèces fauniques à valeur thérapeutiques sont identifiés. Les conclusions tirées de la démarche qualitative et quantitative mises en œuvre ont débouché sur la nécessité de faire face aux défis de protection des espèces de faune et d'intégration des médecines traditionnelle et moderne pour le bien-être des populations.

Mots clés : *faune sauvage, médecine traditionnelle, médecine moderne, guinée forestière*

Abstract

Our contribution concerns Volume 2 relating to Geography, History, Sociology and Anthropology. It consists of highlighting the therapeutic values of wildlife, particularly in Forest Guinea. As part of natural resources, wildlife, beyond its harmfulness, provides communities with, among other things, the basis of their food, their ingenuity, their health care practices, and sometimes the basis of their economies. However, less than immobile plants, the therapeutic values of wildlife are poorly documented. Habitat loss and hunting lead to the rarefaction or even the disappearance of species. However, due to cost and low modern health coverage, traditional wildlife medicine remains one of the widely used alternatives. The results of this research reveal that approximately 50 to 97% of the population of Forest Guinea use mammals, fish and batrachians to treat themselves or a loved one. On the other hand, 16 to 32% resort to reptiles, birds and worms. Through this contribution, the species of wild fauna used, the sources of supply, the conditions and frequencies of use as well as the diseases cured are identified, described and listed. The challenges of protecting wildlife species with therapeutic value are identified. The conclusions drawn from

the qualitative and quantitative approach implemented have led to the need to face the challenges of protecting wildlife species and integrating traditional and modern medicine for the well-being of populations.

Keywords: *wildlife, traditional medicine, modern medicine, forest guinea*

Introduction

Les ressources naturelles dont la faune sauvage sont d' un grand intérêt dans la vie des populations (Czudek, 2001). C'est pourquoi, la FAO insiste en exemple sur la valorisation de la faune sauvage, malgré sa nocivité et sa cruauté (origine de 60% des maladies humaines comme la grippe aviaire, la maladie à virus Ebola ou la fièvre de la vallée du Rift... et de 75 % des maladies émergentes), sans oublier le Covid.19 (OMS, 2016). En plus de ses nombreuses utilisations, par exemple dans l'alimentaire, le vestimentaire, le culturel, l'esthétique, l'économique, l'écologique et le touristique, la faune sauvage, entièrement ou en partie, est vendue ou consommée comme médicament pour guérir des maladies (la jaunisse, l'épilepsie, etc.) considérées souvent par les utilisateurs comme hors portée de la médecine moderne (Résolution de l'OMS, AFR/RC50/R3 du 31 août 2000 cité par Fézan H. TRA BI et *al.*, 2008 ; Reutter, 1915a ; 1916 b ; Roe, Nelson, Sandbrook, eds. 2009 ...). Plusieurs conférences internationales se sont tenues sur les questions environnementales et ont conseillé la protection des écosystèmes, particulièrement les espèces de flore et de faune sauvage à valeurs thérapeutiques (Rist, 2001).

Les raisons justifiant le choix de ce sujet sont multiples. Bien que ses substances soient utilisées par les acteurs de la médecine traditionnelle (féticheurs, guérisseurs et les ménages) pour se soigner tout comme les plantes, la faune sauvage est moins documentée que la flore dans ses valeurs thérapeutiques (Fézan H. TRA BI et *al.* 2008 ; Kreig, 1968 ; Yves, 2016). On ne peut justifier cela par le fait que les espèces de plantes soient plus abondantes et faciles à obtenir que les espèces de faunes sauvages, généralement vivantes et mobiles. Le besoin de connaissances de cet aspect de l'animal s'impose de satisfaire la curiosité scientifique, d'innover et d'être utile aux acteurs. En Guinée, malgré les ressources faramineuses allouées au secteur de la santé, les soins de santé modernes restent limités à moins de 50% de la population. Tandis que la majorité pour des raisons d'accès, de coût et de culture reste largement tributaire de la médecine

traditionnelle, qui est généralement le premier recours, surtout en zones rurales (Ministère de la Santé, INS, 2019). S'il faut valoriser cette médecine, la connaissance de la place de la faune sauvage est imminente. Les espèces de flore et de faune sauvage sont menacées de disparitions en dépit de leurs valeurs thérapeutiques. Ainsi, Meynier (1959) avait-il écrit qu'au commencement était la nature que les hommes sont venus égratigner et changer, réveillant ainsi la problématique de la conservation de la biodiversité en général, particulièrement celle des animaux sauvages à valeurs thérapeutiques ?

Nous avons tenté de répondre aux questions de recherche suivantes : quelles sont les espèces d'animaux sauvages utilisées par les ménages de la Guinée forestière pour guérir les maladies quand ils font recours à la médecine traditionnelle ? Quels types de maladies sont guéris par les substances animales ? Quelle partie de l'animal est utilisée ? Comment cette partie est-elle conditionnée avant d'être utilisée ?

1. Objectifs

L'objectif général visé par cet article est d'identifier les espèces d'animaux sauvages utilisées entièrement ou en partie par les ménages de la Guinée forestière, quand ils décident de recourir à la médecine traditionnelle. Spécifiquement, il s'agit :

- a) d'identifier les espèces, entièrement ou en partie utilisées par les ménages pour se soigner ou soigner un proche ;
- b) d'analyser les sources d'approvisionnement ;
- c) de décrire les parties de l'animal utilisées ainsi que les modes de conditionnement et les maladies guéries.

2. Méthodologie

2.1. Méthodes, techniques et échantillons

La démarche hybride quantitative et qualitative a été mise en œuvre au cours de la présente étude. Dans le cadre de l'approche quantitative, l'enquête par questionnaire a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 383 ménages déterminés suite aux calculs sur une population mère estimée à 80164 (recensement général de la population et de l'habitation de 2014, dernier à date en République de Guinée). Cette démarche a permis d'identifier les espèces de faunes sauvages utilisées dans la médecine traditionnelle en Guinée forestière, de décrire les

sources d'approvisionnement, les conditions d'utilisation ainsi que les maladies guéries. Le ménage constituant l'unité statistique d'enquête, nous avons utilisé la formule de calcul de l'échantillon de Wisler (2016 : 19),¹ suivante :

$$n \Delta \frac{N(\varepsilon^2 + z^2 p (1 - p))}{\varepsilon^2 N + z^2 p (1 - p)}$$

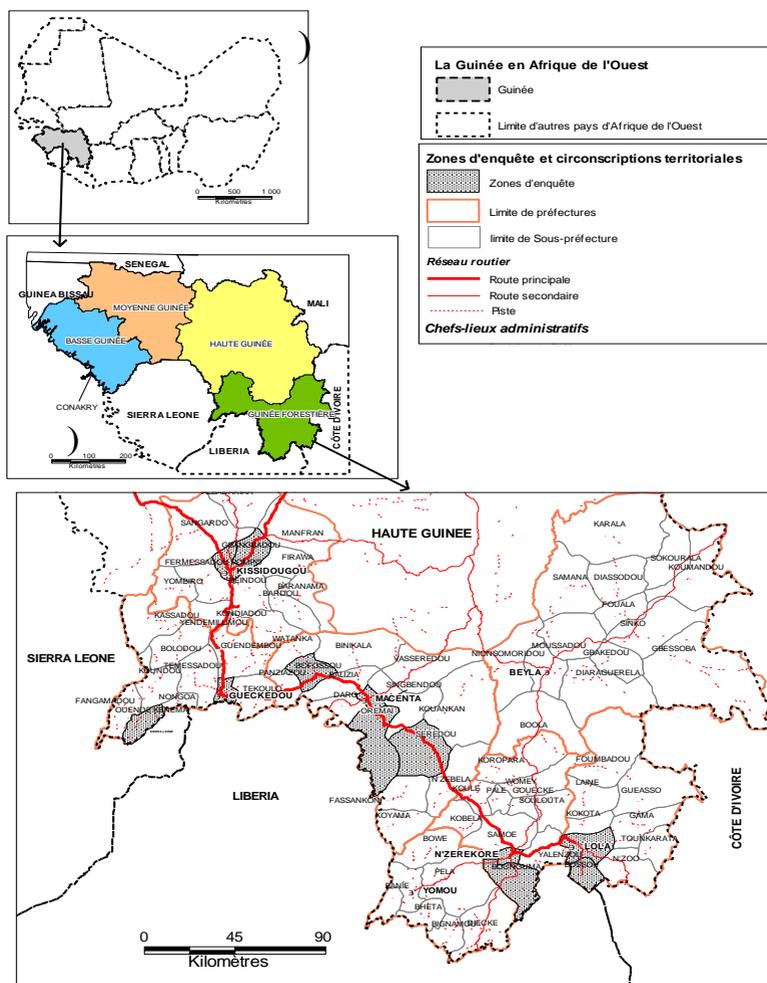
Où : N : représente la taille de la population d'origine, n: représente la taille de l'échantillon, z : représente le coefficient de marge déduit du niveau (seuil) de confiance souhaité (nous avons opté pour 95% correspondant à un coefficient de 1,96) ; e : représente la marge d'erreur désirée (5%); p : représente la probabilité de réalisation positive d'un événement (fixée à 50%). Cette démarche a permis de vérifier les hypothèses suivantes. La pratique de la médecine traditionnelle ne porte pas seulement sur les espèces de plantes, elle porte aussi sur les espèces de faunes sauvages à valeurs thérapeutiques. L'utilisation d'une partie de l'espèce de faunes sauvages dépend des valeurs thérapeutiques découvertes par les utilisateurs. Les chasseurs, les marchés locaux, les forêts classées et communautaires sont les principales sources d'approvisionnement en espèces de faunes sauvages thérapeutiques.

Pour ce qui concerne l'approche qualitative, les entretiens collectifs et individuels organisés dans les chefs-lieux de préfectures et de sous – préfectures ont servi à la collecte de données qualitatives sur les facteurs de dégradation et d'échec des projets de développement. 132 individus pour les entretiens de groupe et 43 pour les entretiens individuels ont pris part à l'étude. Les données ont été collectées en deux temps : septembre-octobre 2015 et mars -avril 2019. Après la collecte, elles ont été soumises aux analyses statistiques ou de contenu synthétique selon leur nature quantitative ou qualitative (Lamoureux, 1995 ; Javeau, 1992 ; Gauthier, dir, 2010).

¹ Wisler, D. *Diagnostic local de sécurité, un outil au service de la réforme de police nationale guinéenne de proximité dans les communes de Dicin et Kaloum*, Coginta.

<http://www.coginta.org/uploads/documents/21b984c61cc5f3509abe99d22be48f763503c8d5.pdf>

2.2. Couverture géographique de l'étude



Source: CRAS² (Macenta), 2010; ONRG³ (2014)

Réalisation : Kaliva GUILAVOGUI et Daniel LAMAH, juillet 2016

Carte de localisation de la Guinée, de la région forestière et des sites d'enquête

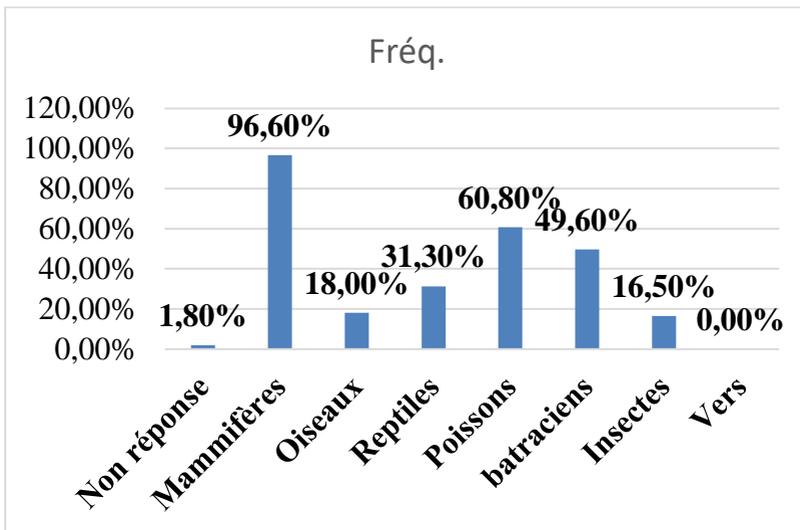
² Centre de Recherche Agronomique de Sérédou

³ Observatoire Nationale de La République de Guinée

3. Résultats

3.1. Espèces d'animaux sauvages utilisées par les ménages de la Guinée forestière pour satisfaire leurs besoins, dont les soins de santé

La plupart des espèces d'animaux sauvages sont utilisées dans la médecine traditionnelle à des proportions différentes en Guinée forestière. Les mammifères occupent 96,6 %, les poissons (60,8%), les batraciens (49,6%), les reptiles (31,3%), les oiseaux (18%) et les insectes (16,5%), les autres comme les vers le sont à des proportions très faibles (cf. Graphique 1 ci-dessous).



Graphique 1 : Espèces de faunes sauvages utilisées dans la médecine traditionnelle

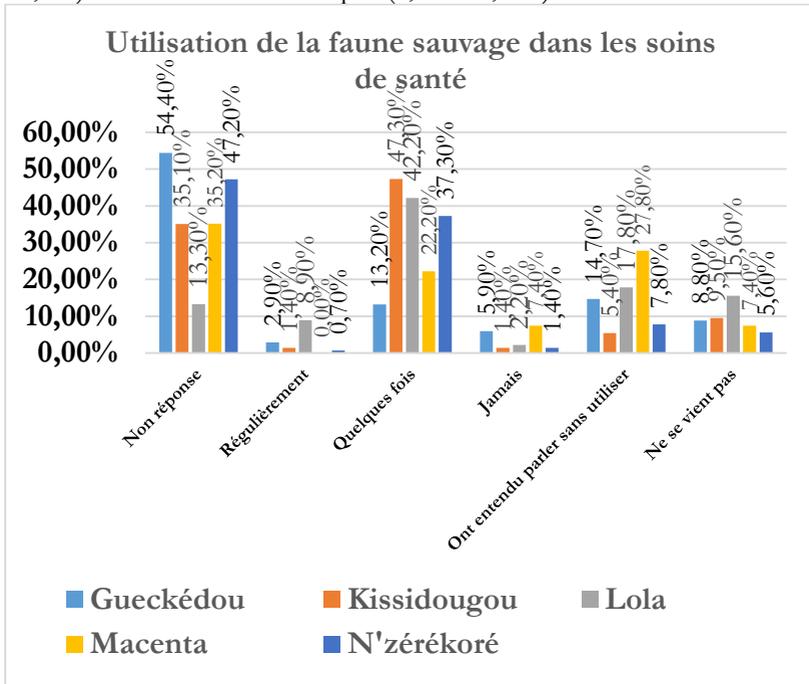
Source : Enquête de terrain en septembre-octobre 2015 ; mars-avril 2019

3.2. De la fréquence d'utilisation de la faune sauvage dans la médecine traditionnelle

Sur 383 ménages enquêtés en Guinée forestière, 2,1% reconnaissent utiliser régulièrement les substances de viande de brousse pour se soigner ou soigner les autres membres de la famille, 33,4% disent qu'ils les utilisent quelquefois ; 12,5% ont entendu parler sans les utiliser, 8,4% ne

se souviennent plus. Les ménages qui n'ont jamais utilisé la faune sauvage dans les soins de santé représentent 3,1%.

Le graphique 2 ci-dessous présente la fréquence d'utilisation de l'animal sauvage dans les soins de santé traditionnelle à l'échelle des préfectures. Ce graphique montre que ceux qui utilisent régulièrement les substances de viande de brousse pour se soigner ou soigner un proche se rencontrent à des proportions plus ou moins faibles à Lola (8,9%), à Gueckédou (2,9%) et à Kissidougou (1,4%). Ceux qui l'utilisent quelques fois sont dans toutes les préfectures à des proportions se situant entre 13,2 et 47,3%. Dans toutes les préfectures, certains individus n'ont jamais utilisé les substances d'animaux sauvages dans les soins de santé (1,2 à 5,9%). D'autres par contre en ont entendu parler sans les utiliser (5,4 à 27,8%) ou ne se souviennent pas (5,6 et 15,6%).

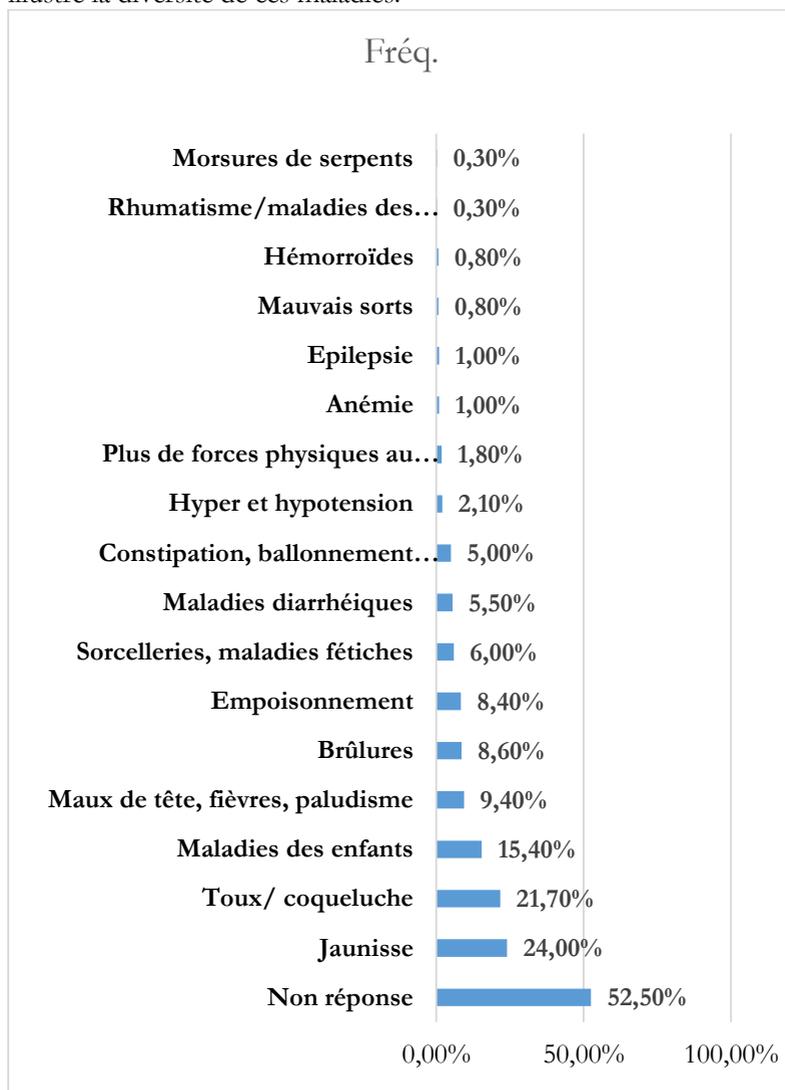


Graphique 2 : Fréquence d'utilisation des substances animales dans les soins de santé

Source : Enquête de terrain en septembre-octobre 2015, mars-avril 2019

3.3. Des maladies guéries par les substances animales

Les populations de la Guinée forestière connaissent les maladies qu'elles guérissent à partir des substances animales. Le graphique 3 ci-dessous illustre la diversité de ces maladies.



Graphique 3 : Opinion sur les maladies guéries par les substances animales

Source : Enquête de terrain en septembre-octobre 2015.

Les maladies guéries par les substances animales sont nombreuses. Au niveau régional, elles sont utilisées pour guérir la jaunisse (24%), la toux ou la coqueluche (21,7%), traiter les maladies des enfants (15,4%), les maux de tête et le paludisme (9,4%), des cas de brûlures (8,6%), d’empoisonnement (8,4%) de sorcelleries et de maladies fétiches (6%). Selon une très faible proportion des ménages (moins de 5,6%, généralement entre 0,3 et 2,1 %), les maladies diarrhéiques, l’hypotension l’épilepsie, les hémorroïdes, l’anémie, le rhumatisme et les problèmes des nerfs ; les mauvais sorts font également parties des maladies guéries à partir des substances d’animaux sauvages. Ils ajoutent que certaines substances animales donnent la force physique au bébé qui va naître. Elles peuvent guérir les morsures de serpents. 52,5% se sont abstenus de répondre aux questions faute d’informations sur le sujet.

3.4. Savoirs locaux sur les maladies guéries, les parties de l’animal concernées et les conditions d’utilisation

Les tableaux 1 et 2 suivant fournissent des renseignements sur le nom des animaux, des maladies guéries, des parties de l’animal concernées et les conditions dans lesquelles les membres des communautés de la Guinée forestière les utilisent. L’observation de ces tableaux montre que les espèces animales à valeur thérapeutique relèvent de différentes catégories d’espèces d’animaux sauvages identifiées en Guinée forestière de manière participative : des mammifères aux insectes en passant par les reptiles, les oiseaux, les batraciens et les poissons. Il s’agit de savoirs locaux populaires qui n’obéissent pas à de règles ésotériques fétichistes; mais transmis à travers des sources orales d’une génération à l’autre.

Tableau 1 :

Animaux utilisés pour guérir les cas de brûlures, maux de ventre, empoisonnement, coqueluche, saignement nasal et paludisme, les faiblesses physique et d’amaigrissement et des enfants, les maux de tête et la coqueluche

N°	Noms des animaux	Nom des maladies	Parties de l’animal concernées	Conditionnement
1	L’escargot	La brûlure d’une partie du ou de tout le corps.	La coquille	Brûler la coquille, l’écraser et le transformer en poudre puis l’appliquer sur la partie du corps brûlée.

	Le Kōzōgoï (en langue toma), Zoo (en langue konon)		Les poils	Arracher les poils du corps sec de l'animal et les mettre sur les parties du corps brûlées.
2	Le hérisson	Les maux de ventre, empoisonnement	Les déchets contenus dans ses intestins	Faire sécher les déchets, les transformer en poudre, mélanger celle-ci avec la bouillie ou tout autre aliment et le faire manger par la personne malade.
3	Le crapaud	La coqueluche	La chair dépouillée de sa peau	Préparer sous la forme de bouillon et le faire manger par la personne malade.
4	La vipère	L'ictère ou la jaunisse	L'animal entier en dehors de la queue et des intestins	Découper en tranches, faire sécher au feu ou au soleil les morceaux découpés. Plonger les séchés dans l'eau fraîche jusqu'à obtenir une couleur jaune et faire boire cette eau au malade. Mangeable aussi sous forme de bouillon.
5	La souris à poils rouges	Le saignement nasal naturel (épistaxis)	Les poils	Brûler la souris au feu, frotter la cendre dans un récipient, faire aspirer la cendre par le malade.
6	Le singe	Paludisme	La chair	Préparer en soupe ou bouillon et faire manger au malade.
7	La tortue	L'amaigrissement des enfants (nouveaux nés)	La chair	Mélanger la viande avec quelques feuilles et écorces, mettre dans sa coquille et appliquer sur l'enfant.
8	Le chimpanzé et	Faible résistance	La viande	Préparer la viande et la donner à la femme

	Le python	ou affaiblissement de l'enfant		pendant la période de grossesse pour donner plus de force à l'enfant qui va naître.
9	Tout animal mort naturellement en brousse	Maux de tête	Le crâne d'animaux séchés ramassé en brousse.	Le crâne séché doit être vu en brousse. L'animal ne doit pas être abattu par un chasseur. Et on attache le crane au cou ou au bras gauche.
10	L'escargot	Coqueluche	Liquide restant dans la coquille. après avoir enlevé le corps	On enlève le corps de l'escargot dans sa coquille et le liquide restant est donné au malade pour le boire.

Source : Enquête de terrain en septembre-octobre 2015

Tableau 2 :

Animaux utilisés pour guérir les maux d'oreilles, les cas de rhumatisme, de maladies diaboliques, d'épilepsie, d'hémorroïdes, de cancer de plaie, de gastrites, de sorcellerie et de maladies fétiches.

N°	Noms des animaux	Nom des maladies traitées	Parties de l'animal concernées	Conditionnement
1	Le Python	Maux d'oreille (le lait qui coule dans les oreilles)	La graisse	On récupère la graisse de la viande cuite de python et on met dans une bouteille ou un récipient. On l'applique directement sur l'oreille du patient.
2	L'antilope	Le rhumatisme	Les poils	On pile les poils de l'animal en les mélangeant avec de la boue pilée pour être appliquer

				directement sur le pied du patient
3	L'épervier	Les maladies diaboliques	L'ergot	Mélanger avec les feuilles ou racines de plantes et le gingembre (zooughizègui en lomagoï) avec un peu d'eau, puis les mettre dans une bouteille. Le/la malade en boit et en utilise sur son corps à chaque fois qu'il/elle veut se coucher et en sortant chaque matin de la maison.
4	Le caméléon	L'épilepsie, L'hémorroïde, le cancer de plaie sur le pied ou le corps entier	Le corps entier	Sécher piler et l'appliquer légèrement sur le corps du malade.
5	Le porc-épic	La gastrite	L'intestin	Préparer sous forme de bouillon
6	L'aigle	La sorcellerie et les maladies fétiches	Les griffes de l'aigle	Sécher les griffes, les attacher sur le bras du malade
7	Guété en langue konon	L'épilepsie	La viande	Préparer sous forme de bouillon et le faire manger au malade.
8	Le silure électrique	La lenteur de l'accouchement	La viande	Préparer sous forme de bouillon et le faire manger au malade.

Source : enquête de terrain en septembre-octobre 2015.

Notons que si ces animaux n'ont pas les mêmes appellations dans les langues locales des communautés, ils ont été cités avec leurs valeurs thérapeutiques dans les localités ciblées pour l'enquête en Guinée forestière.

4. Discussion des résultats de l'étude

Selon 41,8% des ménages enquêtés en Guinée forestière, les substances d'animaux sauvages sont utilisées pour la santé sous diverses formes par les tradithérapeutes et par plusieurs familles. En outre, la disponibilité des espèces d'animaux sauvages à substances médicamenteuses constituent un problème essentiel d'accès à la médecine traditionnelle. Comment les scientifiques et les institutions de développement interprètent-ils ces résultats ? La discussion va particulièrement porter sur l'amenuisement de la biodiversité, la relation médecine moderne et médecine traditionnelle africaine, les défis qui s'imposent pour rendre disponible l'herbier et le gibier thérapeutiques.

4.1. L'animal sauvage dans la médecine traditionnelle, une concurrence ou une complémentarité d'avec la médecine moderne?

Tout comme la flore guinéenne qui recèle de nombreuses variétés de plantes médicinales et aromatiques, de nombreuses espèces de faunes sauvages servent de base à une pharmacopée traditionnelle très en vue par la population, à cause de ses succès. Pour des raisons d'accessibilité géographique, de coût de la médecine moderne et de culture, une importante partie de la population africaine à recourt quotidiennement aux soins de la médecine ancestrale dite traditionnelle en zone rurale et urbaine. Bien qu'en hausse, seulement 24 % de la population guinéenne fréquente les structures sanitaires publiques en 2017 contre 16% en 2014. Sur la même période, 2,8 millions de nouvelles consultations curatives ont été enregistré dans les centres de santé. Les autres membres de la population ont largement recourt à la médecine traditionnelle ou à l'automédication et faiblement aux structures sanitaires privées (Institut National de la Statistique, 2017). La faune dans la médecine traditionnelle est moins documentée.

En 2017, malgré un nombre important d'infrastructures sanitaires existant sur toute l'étendue du territoire national : hôpitaux préfectoraux (26), hôpitaux régionaux (7), hôpitaux nationaux (2), centres de santé (407), postes de santé (1 640) et 8 centres médicaux communaux dont 5 à Conakry, 1 à Dubréka, 1 à Beyla et 1 à Gueckédou, la médecine rationnelle est encore moins réceptive à la médecine traditionnelle pour des recherches approfondies sur son mode de fonctionnement, de sorte que les valeurs thérapeutiques de celle-ci sont toujours reléguées au

dernier plan. La médecine dite traditionnelle a besoin d'être améliorée par des scientifiques pour confirmer ou infirmer ses actions médicales vérifiées par plusieurs décennies d'expériences. Les utilisations de la faune sauvage documentées dans cet article en font foi.

Dès lors, la complémentarité entre les deux médecines est une nécessité ; car, là où se limite la médecine moderne, c'est là commence la médecine traditionnelles et vice-versa. L'osmose des deux médecines ferait le bonheur sanitaire des populations. C'est là le hic. Quel défi affronté pour passer d'une médecine traditionnelle africaine à une médecine africaine ? Yves (2016) en dénombre cinq (5) à relever qui sont : 1)-l'absence de politiques définissant et admettant la place de la médecine traditionnelle dans les faits et dans la pratique (faibles ressources, absence de politique fiable dans la majorité des pays africains); 2)-la faible rationalité de la médecine traditionnelle africaine ; 3)-l'absence d'une méthodologie d'évaluation uniforme des produits de la médecine traditionnelle (absence de mesures, oralité, nocivité); 4)-l'accessibilité aux produits de la médecine traditionnelle dépendante de la protection des matières premières, c'est-à-dire des ressources naturelles qui tendent à s'épuiser avec la déforestation en ville, et d'autre part, la protection intellectuelle et la question des droits de brevet ; 5)- l'insuffisance d'éducation et de formation au rôle de la médecine traditionnelle (des imposteurs, détruisant les efforts de très bons professionnels tradipraticiens)...

4.2. Un défi majeur : la perte drastique de la biodiversité à valeurs thérapeutiques, malgré les politiques et les stratégies.

La médecine traditionnelle repose, entre autres, sur l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé. Les espèces de flore et de faune étant des matières premières de la médecine traditionnelle, la perte drastique des écosystèmes est un défi majeur. C'est dans cette perspective que Beaux (2004) affirmait qu'environ 4000 à 6000 espèces végétales et animales disparaissent chaque année dans les pays en développement. Corolle (2008), dont les propos sont confirmés par Thievent et Quenouille (2008) signalait que sur 163 061 espèces animales suivies dans les pays tropicaux, 415 sont menacées d'extinction. D'autres études rapportent que « Sur les 9 956 espèces d'oiseaux existantes, connues, 14 % sont utilisées, pense-t-on, à des fins alimentaires et médicinales. Sur la totalité des espèces d'oiseaux, 12 % sont classées menacées, tandis que

23 % de celles utilisées à des fins alimentaires le sont» (www.twentyten.net consulté le 25 /03/2014 à 18 heures).

En Guinée, la perte d'habitat due aux feux de brousse et aux activités socioéconomiques comme la chasse anarchique, l'agriculture extensive sur brûlis et la commercialisation constituent les principales menaces de la faune sauvage, y compris celle à valeurs thérapeutiques. La Direction Nationale de l'Environnement guinéen estime à 86.000 hectares la superficie des forêts tropicales guinéennes perdue chaque année sur un total en 1990 d'environ 6.692.000 hectares et c'est seulement 0,7% du territoire national qui est classé dans le domaine des aires protégées (Plan Nationale d'Adaptation aux changements climatiques, PANA, 2007). Le Ministère de l'Agriculture de l'Environnement des Eaux et Forêts (M.A.E.E.F, 2008) soutenant les données du document précédant mentionne un taux de recul de 2,1% en Guinée forestière et de 0,5% dans le reste du pays. Ces études ont également mis en exergue, le niveau très important de baisse des précipitations et de variation des températures dans toutes les régions du pays ainsi que les effets de risques de changements climatiques. Le Projet de gestion des ressources forestières (PROGERFOR) cité par Kolié (2009) rapporte que la superficie de la forêt a diminué en Guinée forestière depuis 1970. Le taux de déboisement y est estimé à 54% dont 12% de forêt dense ombrophile.

En plus des facteurs socioéconomiques, il y a aussi des facteurs de nature démographique. En effet, Rutherford (2007) insiste sur le poids de la croissance de la population qui est un facteur important. Il est soutenu par Lamah (2013 :228) qui décrit les réalités de la Guinée Forestière où le taux d'accroissement annuel moyen de la population est de l'ordre de 4,3% contre 3,1%, la moyenne nationale. Il a également fait allusion aux migrations des populations survenues dans la région à partir de mai 2002 et le fait que la région forestière de la Guinée ait connu au cours de cette période, jusqu'en 2006 voire 2007, un afflux massif de réfugiés venus des pays voisins alors déchirés par les guerres civiles et de rebellions (Liberia, Sierra- Leone et Côte d'Ivoire). Diarra (2006) a plutôt insisté sur l'accroissement de la population urbaine, qui impose de plus en plus des besoins.

Par ailleurs, il ne faut pas occulter l'impact des facteurs institutionnels objectifs et subjectifs très généralement mises de côté dans les analyses. Ils concernent les comportements des acteurs institutionnels qui ne sont

pas conventionnels et qui affectent la protection des espèces de faunes menacées et la conservation durable de la biodiversité.

4.3. Des stratégies multiples à valoriser

De ce qui précède, il conviendrait de mobiliser les ressources de l'Etat et de ses partenaires bi et multinationaux, du secteur privé et des particuliers en vue de restaurer les écosystèmes, sauver les espèces de faunes sauvages rares à valeurs thérapeutiques et vivre de ces ressources sans empêcher aux générations futures la possibilité de satisfaire leurs besoins (UICN, 2008, Czudek, 2001; Ségalini, 2012; FFI, 2015).

Ceci passe nécessairement par la création de forêts communautaires, des jardins botaniques et des aires protégeant des espèces floristiques et fauniques dont les substances et les ingrédients ont des valeurs de guérisons des maladies ; la définition et le soutien les politiques qui admettent l'importance de la médecine traditionnelle et son intégration à la médecine moderne ; effectuer des recherches scientifiques sur la médecine traditionnelle africaine en générale et celle de la Guinée pour leur valorisation, la formation des acteurs au rôle et à la pertinence de la médecine traditionnelle en vue de limiter l'action des imposteurs détruisant les efforts de très bons professionnels tradipraticiens par une réglementation rigoureuse du secteur, l'intégration de la médecine traditionnelle à la à la médecine moderne et leur valorisation.

Conclusion

La contribution de cet article à la connaissance de la médecine traditionnelle a été de démontrer les vertus thérapeutiques de la faune sauvage très rarement étudiées par la communauté scientifique, qui s'intéresse plus aux plantes et à leurs valeurs médicamenteuses qu'aux animaux sauvages, malgré les preuves des décennies d'expériences endogènes de populations qui en ont la connaissance et la maîtrise de leurs vertus thérapeutiques. L'étude de cas de la Guinée forestière donne des illustrations pertinentes sur l'utilité de la faune sauvage et sa fréquence d'utilisation par les ménages dans les soins de santé. Certes, les espèces de plantes soignantes sont plus nombreuses et facilement accessibles ; mais cela ne peut justifier la faible production scientifique sur la minorité d'espèces de faunes sauvage ayant des valeurs de guérisons des maladies telles que révélées par des enquêtes de terrain. Les menaces pesant sur la faune et son habitat ainsi que les suggestions pour la

protection des espèces et l'osmose des deux médecines sont à prendre en compte pour la facilitation de l'accès des populations aux services de soins de santé traditionnelle.

Les résultats de la présente recherche ont confirmé les hypothèses formulées. En effet, la pratique de la médecine traditionnelle ne porte pas seulement sur les espèces de plantes, elle porte aussi sur les espèces de faunes sauvages à valeurs thérapeutiques. L'utilisation d'une partie de l'espèce de faunes sauvages dépend des valeurs thérapeutiques découvertes par les utilisateurs. Les chasseurs, les marchés locaux, les forêts classées et communautaires sont les principales sources d'approvisionnement en espèces de faunes sauvages thérapeutiques.

Lever le double défi de protection de la matière première (flore et faune thérapeutiques) utilisée dans la médecine traditionnelle et de la complémentarité de celle-ci avec la médecine rationnelle pourrait rassurer l'universalité de la médecine traditionnelle africaine. Ainsi, la théorisation de la médecine traditionnelle et l'expérimentation appliquée aux substances animales médicamenteuses, clairement identifiées et étudiées pour en faciliter la reproductibilité n'est-elle pas la démarche attendue pour rêver à l'osmose de deux médecines aux logiques et principes contradictoires ? C'est assurément l'incontournable alternative. Les aspects du sujet non abordés dans cet article sont entre autres le processus de négociation entre les acteurs, les impacts des produits sur les bénéficiaires, les principes de traitement ou de guérison de la médecine traditionnelle appliquée à la faune sauvage. Ces aspects pourront être explorés dans les prochaines publications. Elles pourraient aussi porter sur les valeurs thérapeutiques des types de sols utilisées dans la médecine traditionnelle.

Bibliographie

Gauthier Benoit, dir. (2010), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Presses de l'université du Québec.

Javeau Claude (1992), *L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien*, 4ème Edition Revue, Université de Bruxelles.

Lamoureux André (1995), *Recherches et méthodologie en sciences humaines*, Les éditions vivantes, Paris.

Beaux Jean François (2004), *L'environnement*, Nathan, Paris.

Kreig, M. (1968). *La médecine verte*. Edition Plon. Paris.

- Meynier André** (1959), *Les paysages agraires*, France, Paris.
- Réseau Africain, sur les Approches Participatives** (1999), *Participation villageoise au développement rurale. Manuel du praticien*. Institut Royal des Tropiques (KIT)/Banque Mondiale.
- Rist Gilbert** (2001), *Le Développement, Histoire d'une croyance occidentale*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Corolle, M.** (2008), « *L'audit dans le domaine de la biodiversité, un outil méconnu* », CUICN Biodiversité, Énergie et Changements Climatiques numéro spécial, Institut de l'Énergie et de l'Environnement de la Francophonie (IEPF), septembre.
- Rutherford D.** (2007). « *Les trois approches de Malthus pour résoudre le problème démographique* », Population, 2/2007 (vol.62), pages : 253-280.
- Ségalini, C.** (2012). *Les agents des parcs nationaux au Sénégal : soldats de la participation ?* In CAIRN Info, *Chercher, repérer, avancer*, Editions Karthala | Politique africaine ISSN 0244-7827, 2012/4 - N° 128 pages 101 à 119, En ligne <http://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2012-4-page-101.htm>.
- Thievent, P. et Quenouille, B., CUICN** (2008). « *Caisse des dépôts de consignation (CDC) Biodiversité, un moyen de compensation pour maintenir la biodiversité* », Biodiversité, Énergie et Changements Climatiques, numéro spécial Institut de l'Énergie et de l'Environnement de la Francophonie (IEPF), septembre : 286 pages.
- Yves Mbella**, (2016), *Les cinq (5) défis de la médecine traditionnelle africaine*, article en ligne <http://www.info-cameroun.com/author/mbella> consulté le 15 décembre 2016 à 13 heures.
- Guilavogui Kaliva** (2013), *Impacts des modes traditionnels sur les écosystèmes terrestres à Bofossou (préfecture de Macenta)*, Mémoire de Master. Université Gamal Abdel Nasser de Conakry. Centre d'Études et de Recherche en Environnement (CERE).
- Kolié, K. N.C.** (2009), *Pratiques et règles de gestion des ressources forestières dans la Sous-préfecture de Samoe, préfecture de N'zérékoré*, Mémoire de Maîtrise, Université JNK, FSS, Département Géographie, chaire cartographie, 42^{ème} promotion.
- Lamah Daniel** (2013), *L'insertion de la caféiculture dans les structures de production en Guinée forestière*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II-le Mirail. France.
- Czudek René** (2001), *Utilisation rationnelle de la faune sauvage en Afrique, Moyen de la conservation des ressources naturelles et de leur diversité biologique, de l'amélioration de la sécurité alimentaire et du développement rural*, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'Agriculture, Rome.

Fézan H. TRA BI et al, (2008), *Étude de quelques plantes thérapeutiques utilisées dans le traitement de l'hypertension artérielle et du diabète ; deux maladies émergentes en Côte d'Ivoire*, UFR des Sciences de la Nature, Université d'Abobo-Adjamé.

Institut National de la Statistique (2019), *Tableau de bord social 2017*, République de Guinée, septembre.

Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage, de l'Environnement et des Eaux et Forêts (2007), *Plan d'action national d'adaptation aux changements climatiques (PANA) de la République de Guinée*, Conseil National de l'Environnement, Conakry.

Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage, de l'Environnement et des Eaux et Forêts (2008), *Études des conditions socioéconomiques (circonstances nationales) en vue de la préparation de la seconde communication nationale*, Conakry, République de Guinée.

Roe D., Nelson, F., Sandbrook, C.dex. (2009), *Gestion communautaire des ressources naturelles en Afrique. Impacts, expériences et orientations futures*. Série Ressources Naturelles no. 18, Institut International pour l'Environnement et le Développement. Londres, Royaume-Uni : 222 pages.

Wisler, Dominique (2016), *Diagnostic local de sécurité, un outil au service de la réforme de police nationale guinéenne de proximité dans les communes de Dixinn et Kaloum*, Coginta, lien de téléchargement

<http://www.coginta.org/uploads/documents/21b984c61cc5f3509abe99d22be48f763503e8d5.pdf>.

Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2016

<https://www.fratmat.info> consulté le 29/05/2018 à 17 heures 44 mn.

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/01/14/ebola-une-epidemie-qui-a-tue-plus-de-11-000-personnes-en-moins-de-deux-ans_4847211_4355770.html 29/03/2020, site consulté à 13h 23.

www.twentyten.net consulté le 25 /03/2014 à 18 heures.

.